

LE NORD

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU NORD

ST-JEROME, 24 JUN 1886.

G. A. NANTÉL Rédacteur

LE "NORD"

JOURNAL HEBDOMADAIRE PUBLIE LE JEUDI, A ST-JEROME

ABONNEMENTS :

CANADA Un an \$1.00. FRANCE \$1.50.

W. DESJARDINS Administrateur.

ST-JEROME

JEUDI 24 JUN 1886

La dernière session de la Législature de Québec vient de se terminer après dix semaines de travaux longs et pénibles.

Il y avait peu de mesures publiques à étudier; quelques projets de loi ministériels, la loi sur le bureau d'hygiène dont l'objet principal est de répandre de saines notions hygiéniques parmi notre population.

La mesure du gouvernement la plus importante, sans aucun doute, est celle qui se rapporte aux subventions de chemins de fer. Cette politique est moins onéreuse que celle de 1882 puisqu'elle confirme la concession de terres publiques à certaines compagnies, en moindre quantité que la législation de 1882.

L'incident le plus considérable de toute cette affaire a été l'amendement Gagnon qui demandait à la chambre de n'aider que deux compagnies de chemins de fer du district de Québec, ne tenant ainsi compte d'aucune des légitimes demandes de la région de Montréal et du grand chemin de colonisation des cantons au nord de St-Jérôme.

M. Mercier vota pour cette motion inique qui renfermait une véritable spoliation pour la partie la plus importante et la plus colonisatrice de la Province de Québec. Cet acte d'injustice et d'inique préférence n'est pas de nature à concilier l'électorat, de Montréal au moins, à la politique de M. Mercier qui voudrait voir notre belle entreprise écrasée au détriment de la race française et de la noble et grande famille des colons.

C'est là un acte de véritable trahison que nous dénonçons de toutes nos forces.

Les patriotes, M. Mercier, ce sont ceux qui, à cœur d'année, par leur travail, leur énergie, leur dévouement sans borne veulent étendre notre influence dans les vastes vallons du Nord; les trahisseurs, les négats, ce sont ceux qui parlent toujours de patriotisme, mais qui cherchent par leur conduite politique, pour de misérables intérêts personnels ou de parti, à tuer tout esprit de patriotisme et à ruiner une œuvre qui est essentiellement, et par tous les côtés, l'œuvre de la patrie et de la religion.

Le chef lieu du district d'Ottawa sera changé et transporté d'Aylmer à Hull, où l'importance toujours croissante que prend de jour en jour cette jeune cité.

L'époque des élections n'est pas encore déterminée; elles auront lieu assez probablement en septembre.

Nous ne croyons pas qu'il y ait de changement dans le cabinet provincial qui se compose d'hommes honorables et animés des meilleurs intentions. Ce qu'il nous fait de bien à notre pays est énorme, si l'on considère les difficultés au milieu desquelles ils sont arrivés.

On criait à la taxe directe. Or, au grand désespoir de ceux qui voudraient voir le pays ruiné, pour arriver au pouvoir non seulement il n'y a pas de taxe directe, mais encore nos finances accusent un surplus de recettes; la colonisation n'a jamais été aussi aidée que par le cabinet Ross, ainsi que l'agriculture et les chemins de fer.

Qui peut en demander plus? Aussi n'y a-t-il aucun doute que le gouvernement Ross reviendra avec une forte majorité.

En garde contre la franc-maçonnerie!

Cette odieuse société secrète est l'ennemie jurée de l'Eglise du Christ. Elle tend à la destruction des familles et des nationalités.

Sa mission lui vient de Satan son fondateur, inspirateur et premier chef.

La franc-maçonnerie est l'œuvre du démon tout comme l'Eglise catholique est l'œuvre de Dieu. L'une a été établie pour sauver les hommes, et l'autre pour les perdre.

Le catholicisme a civilisé le monde, la franc-maçonnerie travaille à ramener le paganisme, la barbarie, l'état sauvage.

Les Vénérables Pères du septième Concile de Québec, dans leur sollicitude pour le salut des chrétiens du Canada, dénoncent la franc-maçonnerie et autres sociétés secrètes, en une lettre pastorale collective adressée à tous les fidèles de cette province.

Ce document, qui mérite notre plus profond respect, nous fait connaître: 1o ce que c'est que la franc-maçonnerie; 2o quels sont les buts véritables de la Franc-maçonnerie; 3o les dangers qu'elle présente; 4o les devoirs de ceux qui se sont laissés séduire par elle.

Nous croyons, d'ailleurs, qu'il est bon de reproduire ici une partie de cette lettre si importante de nos pasteurs spirituels, regrettant de ne pouvoir la publier en son entier et en une seule fois.

Letter Pastorale des Pères du Septième Concile de Québec

QUÉBEC, 6 JUN, 1886.

Nous, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque et Evêques de la Province Ecclesiastique de Québec et Préfet Apostolique du Golfe St. Laurent.

Au Clergé séculier et régulier et à tous les fidèles de cette province, salut et bénédiction en Notre Seigneur.

Vous avez entendu dernièrement, Nos Très Chers Frères, la voix du Chef de l'Eglise, dénonçant à l'univers, dans son Encyclique Humanum Genus du 20 avril 1884, la Franc-Maçonnerie et autres Sociétés Secrètes.

Le Souverain Pontife rappelle à ce propos la parole du grand Saint-Augustin touchant deux cités qui se partagent le monde:

"La cité terrestre procédant de l'amour de soi porté jusqu'au mépris de Dieu; la cité céleste procédant de l'amour de Dieu porté jusqu'au mépris de soi;" (1) deux cités formant deux camps ennemis toujours en lutte depuis que Satan a tenté l'homme et l'a misérablement séparé de son Dieu. Le Saint Père ajoute que "dans tous les siècles, ces deux sociétés se livrent " toujours des combats, mais avec " une ardeur plus ou moins grande, " et que les fauteurs du mal sont de " nos jours comme coalisés dans un " immense effort sous l'impulsion " et avec l'aide d'une société répandue en un grand nombre de lieux " et fortement organisée sous le " nom de Sociétés des Francs-Maçons."

Le Canada n'échappe pas à ce danger, N. T. C. F., puisque les sociétés secrètes ont été signalées par les Pères du Premier Concile Provincial de Québec dès 1851. Empruntant les paroles de l'Apôtre aux fidèles d'Ephèse, (2) ils rappelaient

aux fidèles, "qu'ils devaient marcher comme des fils de lumière et " s'éloigner absolument de ces " sociétés ténébreuses, dans lesquelles " ne peuvent entrer les membres de " Jésus-Christ."

Vos Evêques ont traité le même sujet dans le troisième Concile Provincial, lorsque, dans leur Lettre Pastorale collective du 21 Mai, 1865, empruntant la voix de Pie IX, de sainte mémoire, ils ont représenté comme de terribles ennemis, " ceux " qui, armés du secours des sociétés " secrètes, voudraient abolir tout " culte religieux; qui foulent aux " pieds les droits sacrés de l'Eglise, " en cherchant à la dominer injus- " tement; qui exaltent autant qu'ils " peuvent la raison humaine, jus- " qu'à l'égaliser même à la révéla- " tion divine, etc."

Voici, N. T. C. F., comment s'exprimait à leur tour les Pères du Quatrième Concile Provincial (Décret XI): "Il est bien déplorable que " malgré les défenses portées par les " Pères du Premier Concile de cette " Province, suivant les intentions " des Souverains Pontifes, un grand " nombre de prétendus catholiques " entrent dans ces sociétés sous dif- " férents prétextes."

"Nous-mêmes, N. T. C. F., pour- rions-nous ne pas élever la voix " lorsque le Souverain Pontife nous " prie, Nous conjure d'unir Nos " efforts aux siens et d'employer " tout Notre zèle à faire disparaître " l'impure contagion du poison qui " circule dans toutes les veines de " la société," lorsqu'ils nous exhorte- " ront à arracher à la Franc-Maçonne- " rie le masque dont elle se cou- " vre et de la faire voir telle qu'elle " est; de faire connaître les artifices " employés par ces sociétés pour sé- " duire les hommes et les attirer " dans leurs rangs; de dévoiler la " perversité de leurs opinions et " l'infamie de leurs actes."

Après avoir promulgué dans nos diocèses respectifs cette importante Encyclique, il Nous reste mainte- nant à unir nos voix pour présenter un enseignement conjoint et exécuter ce qui Nous est si instamment recommandé par le Vicaire de Jésus-Christ et par son organe, la Sacrée Congrégation du Saint Office, dans ses Instructions du 10 mai 1884.

Pour mieux Nous conformer aux désirs et aux vœux pieux de sagesse du Chef de l'Eglise, Nous voulons aujourd'hui tâcher de vous inspirer, N. T. C. F., une grande horreur de ces organisations ténébreuses en vous faisant connaître:

1o Ce qu'est la Franc-Maçonnerie dans laquelle se réunissent toutes les sociétés secrètes, soit qu'elles soient connues sous des noms différents, soit qu'elles travaillent de concert;

2o Quels sont les buts véritables de la Franc-Maçonnerie et des autres sociétés de ce genre et quels sont les moyens employés par elles pour y arriver;

3o Quels dangers courent ceux qui y entrent;

4o Enfin, quels sont les devoirs de ceux qui se sont laissés séduire.

à suivre.

LA RECEPTION DES ZOUAVES

Les zouaves pontificaux ont été reçus jeudi dernier après midi, en audience privée par Son Eminence le cardinal Taschereau dans la salle du Trône du palais cardinalice. Ils étaient au nombre de dix-huit, ayant à leur tête le révérend M. Bé langer, curé de St Roch et aumônier de la section de Québec; voici leurs noms: Lieutenant colonel Hughes, président-général de l'Union Allié, MM. les chevaliers Drolet, LaRoque, Vallée, MM. Trudel, Rouleau, Brunelle, M. Bourget, A. Bourget, Vohl, Lebel, Toussaint, Garneau E., Dumontier, Renaud, Roy, Bernier et Normandin.

Son Eminence avait à ses côtés le révérend M. Légaré, vicaire-général, le révérend M. Paquet, curé de Ste-Pétronille, le révérend M. Marois, secrétaire, le révérend M. Têto, aumônier, et le révérend M. Gagnon, assistant secrétaire.

Les zouaves étaient tous en habits de ville, mais ils portaient sur leur poitrine les insignes de l'Union Allié.

Le président s'avança au milieu de la salle, près du trône, et donna lecture de l'adresse suivante présentée par le bureau de régie au nom de tous les zouaves:

A Son Eminence, Monseigneur Elzéar Alexandre Taschereau, Cardinal, Archevêque de Québec.

EMENCE.

Permettez aux anciens soldats de Pie IX de venir vous exprimer leur joie en apprenant qu'il avait plu à Sa Sainteté Léon XIII d'élever Votre Eminence à la dignité de Grand Electeur du Lieutenant de Dieu sur la terre.

Le Canada tout entier remercie le Saint-Père de sa munificence et se rejouit de voir à peler Votre Eminence à faire partie de cette admirable aristocratie de la Cour Romaine, la première du monde.

L'historien protestant Macaulay, le reconnaissant en écrivant. Les plus braves maisons royales ne datent que d'hier comparées à cette succession de Pontifes, qui par une série non interrompue remonte du Pape qui a sacré Napoléon dans le XIXème siècle au Pape qui sacrera Pie IX dans le VIIIème et bien au delà.

Nous sommes donc fiers comme canadiens et comme anciens soldats du Pape de voir l'Eglise du Canada représentée par son prêtre, le plus distingué, dans le grand Etat Major Général de la "Portion de Dieu" et le Siège Episcopal de Québec, greffé sur le vieux arbre héréditaire de l'Eglise.

Cet événement est une nouvelle preuve de l'universalité de l'Eglise catholique qui traite avec la même tendresse, la même justice et avec la même faveur, un Evêque, simple colon de la protestante Angleterre, en l'élevant au même rang et en le revêtant de la même pourpre que les Archevêques de Londres et de Paris et que les Primats des plus puissants Empires.

Quel honneur, en effet, de voir le successeur des Laval, des Brind et des Plessis, élevé à la grande joie non seulement de tous les fidèles, mais aussi du gouvernement anglais, à la même dignité que les Wiseman, que les Newman et que les Manning! C'est à l'influence bienfaisante de la religion que notre jeune pays doit ses étonnantes conquêtes pacifiques, résultat de l'heureuse alliance entre l'Eglise et l'Etat, car à soixante ans d'intervalle, la situation a bien changé en Canada?

En 1811, l'illustre Evêque Plessis se vit refuser l'investiture Ecclesiastique, comme Evêque de Québec, parce que ce Saint Prêtre ne pouvait pas reconnaître la suprématie spirituelle du Roi. Il fut dénoncé auprès des autorités impériales, simplement pour avoir lancé un mandement déplorant la captivité du Souverain Pontife détenu à Savone et ordonnant des prières pour sa délivrance.

A peine un demi-siècle s'est-il écoulé, que les cloches de Québec sonnent à toutes volées, que la grande voix du canon de la citadelle anglaise se fait entendre officiellement, que les représentants de Sa Majesté se pressent dans les salons de l'Archevêché, que les chambres se rendent en corps au palais Cardinalice, que la bénédiction pontificale est consignée dans les archives officielles d'une colonie anglaise, que la ville se pavaise spontanément, que tout le Canada enfin pousse un cri d'allégresse. Pourquoi?

Pour saluer votre joyeux avènement. Pourquoi? Parce que le Pape a parlé et, comme nous disions au règlement: "Parole du Pape, consigne de Dieu." Parce qu'il a plu à Sa Sainteté Léon XIII, prisonnier comme Pie VII, pour lequel votre illustre prédécesseur Mgr Plessis se voyait refuser même le droit de prier, tandis que Votre Eminence payait son dernier de St-Pierre au grand jour en envoyant à Rome, bannière en tête un bataillon de cinq cents jeunes soldats et des sommes considérables, parce qu'il a plu, disons nous, à l'Auguste Prisonnier du Vatican d'élever Votre Eminence à la dignité de Cardinal de la Sainte-Eglise.

En parlant de Rome, nos cœurs saignent, car nous appartenons à la Ville Eternelle. Comme Votre Eminence le promettra en recevant le chapeau, nous avons juré en étant immatriculés dans les zouaves de Chacotte, de défendre au prix de notre vie le Patrioisme de St-Pierre. Le Saint Pape Pie IX nous ordonne, sous les murs de Rome, de vivre; c'est pourquoi nous sommes ici.

Auguste disait en mourant qu'il se glorifiait de laisser toute de marbre la ville de Rome qu'il avait trouvée toute de briques. Nous ne savons pas quelle épithète l'histoire ajoutera au nom du roi Humbert le descendant d'Humbert aux blanches mains et de St-Humbert de Savoie, mais nous ne craignons pas de le dire, la maison de Savoie qui fournit des rois et des reines à toute l'Europe pendant tant de siècles, ne pousse plus sur un tronc fort illustre, que des branches dégénérées.

Humbert s'armant de la pioche est en train de demolir l'antique Rome bâtie dans la terre imprégnée du sang des martyrs, et sous prétexte de moderniser la capitale du monde catholique, la déchristianise, en remplaçant les églises et les monuments historiques par des synagogues et par des temples protestants.

Victor Emmanuel mourut avant d'avoir osé changer la physionomie de la Rome des Papes. Si Dieu n'y met ordre, Eminence, Humbert en mourant aura peut-être réussi à ravaler Rome au rang d'une simple ville piémontaise.

Mais l'heure est à Dieu, Eminence, si la parole est aux hommes, et peut-être verrons-nous avant longtemps la carte de l'Europe romaine.

C'est alors que l'œuvre réparatrice des Papes recommencera, car l'Eglise est immortelle, et comme ajoutait Macaulay: "l'Eglise de Rome qui est l'inspiration, la plus ancienne de toutes les institutions," existait encore quand les sauvages de la Nouvelle-Zélande, dessinèrent un pan de mur de l'Eglise St Paul de Londres, assis sur une arche en ruines du Pont de Londres."

Son Eminence remercia les zouaves de la démarche qu'ils faisaient en ce jour et parla des tempêtes terribles qui ont de tout temps assailli l'Eglise. Après avoir cité cette parole du saint homme Job: La vie d'homme sur la terre n'est qu'un combat continu. Elle demanda que cette sentence peut s'appliquer aussi bien à l'Eglise qu'à un individu. Pendant les trois premiers siècles l'Eglise fut l'objet de sanglantes persécutions. Trente pontifes moururent martyrs et plus de dix millions de chrétiens furent mis à mort. Après les persécutions, vinrent les hérésies, les schismes etc. Mais Jésus Christ n'a pas abandonné son Eglise, car il est écrit que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

Les zouaves pontificaux canadiens en ont donné une preuve lorsqu'ils volèrent au nombre de 560 au secours du Saint-Siège. La victoire n'a pas voulu se déclarer en faveur de leurs armes, mais il a été donné à l'univers entier d'apprécier leur courage, et notre Saint Père le Pape se rappelle encore avec bonheur le séjour de nos zouaves à Rome. Dans les audiences que son Eminence a eues de Léon XIII, Sa Sainteté s'est informée des zouaves canadiens.

L'Eglise reconnaît le dévouement des zouaves du Canada, et je sais, a dit Son Eminence, que l'un des principaux motifs qui ont engagé Léon XIII à m'élever à la haute dignité que j'occupe, c'est que le Saint-Père a voulu par là récompenser le courage que les zouaves canadiens ont montrés en s'enrôlant sous le drapeau pontifical.

Son Eminence termina sa magnifique réponse, dont nous ne donnons ici qu'une bien pâle analyse, en bénissant les zouaves et leurs familles. Tous les zouaves furent alors présentés à Son Eminence, qui trouva un bon mot à dire à chacun.

Son Eminence et tous les révérends messieurs du palais cardinalice ont paru être très flattés de cette démarche des anciens défenseurs de Pie IX, et en particulier des zouaves de Montréal qui se sont empressés de se joindre aux zouaves de Québec pour présenter leurs hommages à notre premier cardinal canadien.

FETE NATIONALE

O Canada! terre de nos aïeux, Ton front est ceint de fleurons glorieux. C'est ton bras qui portera l'épée, Il sait porter la croix; Ton histoire est une épopée, Des plus brillants exploits; Et ta valeur de force et de foi, Protégera nos foyers et nos droits.

Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant, Le Canadien grandit en espérant. Il est né d'une race fière; Beni fut son berceau, Le ciel a marqué sa carrière, Dans ce monde nouveau; Toujours guidé par sa lumière, Il gardera l'honneur de son drapeau.

De son patron, précurseur du vrai Dieu, Il porte au front l'aurole de feu. Ennemis de la tyrannie, Mais plein de loyauté, Il sait garder avec l'harmonie Sa fière liberté.

Et par l'effort de son génie Sur notre sol assura la vérité.

Amour sacré du trône et de l'autel, Remplis nos cœurs de ton souffle immortel Parmi les races étrangères, Notre guide est la loi; Sachons être un peuple de frères Sous le joug de la Foi; Et répétons comme nos pères Le cri vainqueur: Pour le Christ et le Roi

A. B. ROYER.

PÉLERINAGE A LA BONNE STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le pèlerinage annuel de la colonisation, sous le patronage du curé Labelle et du Père Nolin, Jésuite, aura lieu le 26 juillet prochain.

Un grand nombre de prêtres accompagneront les pèlerins. Nous engageons nos lecteurs et nos lectrices de faire ce pieux voyage.

Les pèlerins, tout en allant vénérer la bonne Sainte Anne dans son sanctuaire béni, contribueront à la grande et patriotique œuvre de colonisation.

Donnons-nous la main et aidons le curé Labelle dans ses grandes entreprises pour l'avancement de notre beau pays.

NOTES LOCALES

ST-JEROME: On apprend que la corporation de St-Jérôme réussit actuellement à placer ses contributions de manière à se procurer de l'argent à 5 pour cent et probablement à 4 1/2 pour cent. Cette nouvelle est de nature à réjouir la population des contribuables.

Les magistrats Fiset et Labelle ont condamné un individu de la paroisse à \$20 d'amende pour infraction aux règlements du bureau de santé.

IMPORTANT.—Pour vos papiers, enveloppes, livres blancs, articles d'écoles, livres de classe, allez à la nouvelle librairie du Nord, tenue par M. J. B. Dufresne, dans la grande bâtisse au coin des rues St-Adolphe et St-Jérôme, près du collège.

Le jeune garçon de M. Alphonse Labelle, étant allé chercher les vaches, a vu un ours qui se tenait à plus d'un arpent de la maison.

MANÈGE "L'ÉCLAIR".—Les membres de la Yantare "L'Éclair" ont procédé, le 18 courant, à l'élection de leurs officiers, dont voici le résultat: Président E. Marchand; Vice-Président, H. Lefort; Trésorier, F. X. St-Michel; Secrétaire, Théod. Grignon; conseillers: B. Gougeon, J. D. Desforges, Elie Labelle.

BOY MARCHÉ.—Si vous voulez un livre bien relié, solidement et avec goût, à très bas prix, adressez vous à la reliure du Nord tenue par M. J. B. Dufresne, et devant de Montréal, chez Beauchemin et Valois.

Un matin s'amuse actuellement à empoisonner les chiens et les chats de tout son voisinage. Plusieurs citoyens en manifestent une très mauvaise humeur, surtout ceux dont le chien, souvent d'un grand prix, tombe victime de l'incident. S'ils pouvaient seulement découvrir l'individu etc.!

INDIVISIBLE.—La Cie d'imprimerie du Nord est maintenant prête à entreprendre toutes sortes d'ouvrages, depuis le plus grand placard jusqu'à la moindre carte d'affaires ou de visite.

L'ouvrage sera aussi bien fait que dans tout autre atelier. Ouvriers de première classe. Caractères de goût et absolument neufs. On imprime en toutes couleurs.

ST-THERÈSE: La reconstruction de l'église se fait rapidement. On pense que le tout, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sera fini pour Noël 1887. Déjà on peut voir que ce temple aura des proportions vastes, la longueur totale étant de 250 pieds, ou de 210 pieds, la sacristie non comprise. La largeur moyenne est de 82 pieds. Du plancher à la voûte, la hauteur sera de 60 pieds.

La façade, si on en croit le plan, sera imposante et grandiose, avec tout au centre surmontée d'une flèche élégante qui s'élèvera à 225 pieds, et deux tourelles latérales d'une hauteur de 100 pieds. Le genre d'architecture adapté est l'ordre corinthien.

Le corps de l'église, qui est déjà construit jusqu'à moitié de sa hauteur près, est en maçonnerie brisée ou à joints serrés; la façade combine la pierre de taille et à bossé.

Les entrepreneurs sont MM. C. Provost et B. Desjardins, qui ont déjà terminé, en 21 mois, l'église de Valleyfield, aussi considérable que celle-ci. Aussi, espèrent-ils livrer l'église de Ste Thérèse un an avant l'expiration de leur contrat.

L'oratoire St Joseph que les missionnaires du Séminaire font actuellement bâtir entre l'église et le collège, sera une petite rotonde des plus élégantes.

Fête militaire au collège, samedi dernier. La compagnie terminait un mois d'exercices que nos jeunes braves avaient suivis avec ardeur. La bonne volonté qu'ils y mirent, jointe au talent du sergent instructeur, firent qu'en quinze jours la compagnie réalisa des progrès étonnants.

CHRONIQUE

J'aime à lire La Patrie. C'est une bonne pâte de journal qui, outre les chroniques de Cyprien, contient beaucoup d'autres jolies blagues, une abondante quantité de choses drôles et amusantes. Voyez, par exemple, l'édition du 11 juin. — Sème année, No 88 — où la petite phrase suivante s'étale dans toute son ampleur. La voici :

Il est bon pour nous autres canadiens de songer que nous continuons de ressentir et que nos enfants ressentiront après nous l'immensité de l'injustice qui a été commise au Nord-Ouest, l'imprudence des noirs auteurs de ces forfaits, de ces attentats de lèse humanité et de lèse civilisation, l'énormité du crime commis contre un homme qui a combattu à armes courtoises, puis a été attiré dans un guet-apens par un général anglais, pour de la être commis aux maids d'une commission exécutoire, salariée d'un gouvernement dont la déloyauté et le manque de parole avaient soulevé une population toute entière pendant qu'elle était loyale et obéissante, et enfin pour être conduit à l'échafaud dans le but de satisfaire une horde de fanatiques, quand le pays tout entier demandait sa grâce.

Enfin, c'est fini. Etes-vous essouffés, vous autres ? La lecture de cette perle littéraire équivalait presque à un voyage au long cours ; et j'entends les gens me reprocher de ne pas les en avoir prévus.

Eh bien ! messieurs, pas de reproches, cette fois-ci ; car, je vous prévins qu'en voici une autre tout aussi courte, et non moins compréhensible.

On peut allumer sa pipe avant de commencer. Etes-vous prêts ? — Une, deux, trois ; partons !

Lorsqu'une nouvelle tombe vient de se creuser ; lorsque le fils et l'épouse de celui qui avait rêvé de donner à une nation ses droits et la liberté viennent de payer de leur vie, la douleur d'avoir vu périr sur l'échafaud leur père, leur époux, et leur chef ; lorsque le gouvernement qui avait refusé d'accorder à la motion méritée des droits de canadiens vient d'être obligé de reconnaître l'ignominie de sa conduite, la spoliation dont il s'est rendu coupable et d'accorder à la fois et les terres auxquelles avaient droit les métis et la représentation parlementaire qu'ils réclamaient à juste titre, à ce moment même tous les gens qui ont du cœur tous ceux qui ont la haine de l'injustice et de la tyrannie doivent s'unir pour protester de leur dévouement aux principes sacrés de l'humanité et du droit.

Halte ! Reposez-vous. Quant au sens de ces lignes prétentieuses, personne n'est tenu de les comprendre. L'être créé qui en a fait si péniblement la ponte, a dû reculer d'horreur à leur apparition, sans pouvoir lui-même jamais se les expliquer.

Tout ce qu'il est humainement possible de saisir, c'est un grossier mensonge que l'on découvre dans l'entassement des décombres composant la phrase No 1. Un gouvernement dont la déloyauté et le manque de parole avaient soulevé une population toute entière, etc. Le bon homme veut sans doute parler de la population métisse. Un fait connu de tout le monde, c'est que pas même la moitié, ni le quart, ni le huitième, ni le dixième des métis français ne prirent part à la rébellion ; parmi les quelques métis rebelles, plusieurs ne l'étaient que malgré eux, agissant sous l'empire de la crainte ; car on sait aussi que Riel

menaçait d'extermination ceux qui refusaient de prendre les armes contre leur patrie et contre leur religion. L'antipathie des métis pour la rébellion augmenta encore lorsque Riel apostasia, qu'il fonda une fausse religion, qu'il se donna comme un prophète chargé par le Seigneur de balayer l'Eglise catholique romaine de la surface de la terre. Riel n'a jamais pu réunir autour de lui plus de cent métis, tandis que le reste de ses compatriotes préférèrent se grouper autour de leurs prêtres dont ils suivirent les sages enseignements. La masse, la grande masse des métis catholiques resta soumise aux lois ; personne ne peut le nier. Cependant, un déclamateur prétend qu'il y a eu soulèvement de la population entière, et le voilà parti pour la gloire, prenant le d-vergonde de ses idées saugrenues pour de la saine logique.

Et puis, je vous demande, cette autre prétention : Il est bon pour nous autres canadiens. Oui, il est bon de savoir que celui qui écrit cela n'est pas probablement pas canadien, à n'importe quel titre, ni par la naissance, ni par l'esprit, ni par le cœur.

Oh stupeur ! oh douleur ! oh désespoir ! Ma vue s'obscurcit, les liges se troublent, ma tête s'émeut etc.

Ces accents pathétiques et déchirants sont de Cyprien ; vous savez Cyprien, qui fait des chroniques épatantes dans un journal de Montréal ? bien ! c'est lui.

Mais dirait-on, qu'avait-il donc, Cyprien ? révait-il au pied mignon de Sara Bernardt ?

— Non, vous n'y êtes pas. — Aurait-il appris, par hasard, que l'on allait exhumer les cendres de Victor Hugo, son idole ?

— Vous n'y êtes pas davantage. — Gambetta, son prophète, est-il ressuscité ?

— Ce n'est pas cela, non plus. L'émotion s'est emparée de Cyprien au sujet du Nord de St-Jérôme, de La Nation de Plantagenet, et surtout de ma chronique qui a paru dans ces deux journaux. Vous le voyez, il y a de quoi ; et il n'en faut pas plus pour causer des révolutions, du moins dans la tête à Cyprien.

Ne dit-il pas : ma tête s'émeut. — Tiens, il a une tête, Cyprien ? — Comme de raison. Il a d'autre chose aussi ; écoutez-le parler : « Je cherche, je recherche, je fouille. » — Comment, Cyprien fouille ? il y a longtemps que je m'en doutais. — M. l'interlocuteur, je vous prie d'être plus respectueux que cela pour mon ami Cyprien, à qui je dois échange de bons procédés.

Il m'adresse des compliments flatteurs, et comme je le crois sensible à la louange, c'est bien le moins que je lui rende la pareille. Parlant du Nord, il dit que c'est un journal bourré d'esprit ; mais ce n'est pas cela qui me préoccupe, vu que je ne suis pas rédacteur. Parlant de ma chronique, il dit : « Il faut pour accoucher d'un pareil esprit, un homme doué d'un atticisme qui ne se gagne qu'à la fréquentation des grands. »

Ceci est à mon adresse ; et pour être poli, je ne dois pas faire semblant de le prendre pour de l'argent comblant, ce compliment, mais de le relancer à Cyprien qui ne demande pas mieux.

Ainsi, M. Cyprien, il faut que nécessairement vous fréquentiez la crème de la société pour être devenu, non seulement un homme bourré d'esprit, mais pétri, confit et farci de cet atticisme qui vous distingue parmi les drôles de notre siècle. Vous êtes une merveille de spiritisme, elle délicatesse, un volcan toujours en éruption, volcan qui répand ses laves exquises dans votre chronique hebdomadaire, sous forme d'épices et de gros sel, dont votre cuisinière, si vous en avez une, doit faire ses plus chères délices.

Mon ami Cyprien, je le trouve fin, mon ami Cyprien, bien fin, très fin, superlativement fin, fin fin, surtout quand il dit : alors Nantel c'est Boileau ou Boileau c'est Nantel, car le Nord c'est la Nation etc.

Pour accoucher d'un pareil esprit, il ne suffisait pas d'un seul homme,

fût-il le plus fin de la terre ; et Cyprien lui-même nous informe qu'il lui a fallu la collaboration de Francisque Sarcey.

Quel talent d'imitation il a, Cyprien ! Ma foi, puisque mon ami imite si bien Sarcey, ne puis-je pas, à mon tour, essayer d'imiter Cyprien, quoique de très loin. La faible et petit oiseau n'apprend-il pas à voler en imitant sa tendre mère.

« Oh ! ma tête ! ma tête ! » Ces exclamations sont encore de lui, de Cyprien.

Mais, j'ai déjà lu cela quelque part. Je cherche, je cherche, et je me rappelle que dans Jocrisse pièce archi comique, j'ai déjà vu cette expression, Oh ! ma tête ! ma tête !

En même temps, je trouve la même expression dans la chronique à Cyprien.

Donc je me dis : Alors Francisque Sarcey ce n'est pas Cyprien, et Cyprien ce n'est pas Francisque Sarcey ; mais pour sûr, Jocrisse c'est Cyprien, ou Cyprien c'est Jocrisse, car la chronique à Cyprien, etc., etc.

Avant de m'aller coucher, et pour tirer mon collaborateur d'inquiétude je l'informerai que M. Boileau, ainsi que le Nord l'a déjà annoncé, est attaché à la rédaction de ce journal, qu'il s'y occupe surtout de la colonisation, que Nantel n'est pas Boileau et vice versa, mais que Boileau se croit libre de passer ses articles à la Nation, sans demander permission à Cyprien. Il en est ainsi de moi, qui ai passé mes chroniques au même journal.

Pour que le collaborateur de M. Sarcey ne soit plus à l'avoir intrigué, je l'informerai encore que pour ce qui est du nom de plume Sanfaçon, je l'ai dérobé, la semaine avant la dernière, à M. Boileau, qui ne s'en servira plus ; et c'est sous cette signature que je me permettrai de faire une chronique, le temps à autre. Je ne me risquerai pas trop souvent, car désormais, je vais toujours vivre dans la crainte que Cyprien ne me tombe dessus ; et s'il allait, pour mieux m'abîmer, faire appel à ses divers collaborateurs du beau pays de France ?? ?

— Vous me ménagerez, n'est-ce pas, M. Cyprien ?

C'implacable de Cyprien, il est terrible.

Bien touché, ce portrait. Un journal puritain termine, cette semaine, un emprunt fait au Gaulois, intitulé Les Dessous de la Politique. J'y trouve une phrase pas bien longue, pas si longue que celles de la Patrie, mais qui fait passer sous les yeux du lecteur l'image fidèle d'un grand pharisien.

Lisons pour mieux comprendre. Dans la politique, l'homme s'y maquille de beaux sentiments, s'y déguise en héros, plus qu'en aucun autre carnaval de la vie, et pourtant c'est là qu'on le voit le mieux, en sa laide nudité morale.

Ces paroles ne manquent pas de vérité, surtout quand elles se glissent aussi malicieusement, les sournoises qu'elles sont, dans les colonnes du journal en question, où elles se prélassent sous le nez, sous la chaude haleine de l'homme qu'elles dépeignent si bien, et qu'elles cinglent en pleine face.

Certainement, c'est son tour qu'on lui a joué.

L'Etendard dit : « Nous dont les députés, presque unanimement, ont refusé de lâcher Sir John pour au cas de considération, même pour assurer le triomphe d'un grand intérêt national, religieux et social. » Voilà du pathos. Je crois que c'est un jeune écolier qui s'est amusé à faire un petit morceau d'amplification.

Assurez le triomphe d'un grand intérêt national, religieux et social, vaine déclamation !

Un intérêt à trois étages ? L'auteur a bien raison de lui appliquer l'épithète de grand.

Qui m'expliquera ce que c'est que cet intérêt à triple face, renié par la grande majorité des Canadiens Français.

Et cette nationalité canadienne-française, qu'on dit si catholique et si brave, elle est donc descendue bien bas.

Les étrangers qui ne liraient que l'Etendard, — s'il s'en trouve — ne pourraient naturellement s'empê-

cher de dire : « Pauvre petite nation canadienne, si jeune et déjà si pourrie. »

Et dire que les évêques, ces sentinelles vigilantes des intérêts de la religion, n'en sont pas en ore alarmés, malgré les avertissements des prophètes !

A en croire nos pharisiens modernes, la province de Québec est nécessairement gangrénée de fond en comble, et rien au monde de si lâche, de si servile, de si stupide, de si bête que les Canadiens-Français.

En effet, d'après ces hommes si purs, les libéraux ne sont qu'un vil troupeau, tandis que les conservateurs ne valent pas la corde à se pendre.

Est-ce assez ridicule ? Soustraction faite de deux partis politiques qui se partagent la grande masse des Canadiens, quel résidu trouvons-nous ? Il reste un petit lot de puritains, — appelez-les castors, si vous voulez, — qui font beaucoup de bruit, ne pratiquent pas l'humilité, font preuve de beaucoup de haïr et de rancune, et qui enfin gravitent assez rapidement vers le schisme, l'Eglise catholique même n'étant pas assez honnête pour eux.

Insulteurs de votre race, cessez-vous une fois, votre triste jeu ?

Le grand intérêt religieux, national et social que mentionne l'Etendard, je le connais, allez ! Ce n'est pas la question Riel. Ce n'est pas les écoles laïques. Ce n'est pas l'orangisme. Je vais vous le dire. C'est la question Trudel.

La cause véritable et unique de tous les mandements, de toutes les colères, de toutes les foudres, de tous les anathèmes lancés par l'Etendard, c'est la question Trudel.

Le triple grand intérêt social, religieux et national a été réellement sacrifié quand une place de ministre a été refusée à M. Trudel.

Donnons-lui maintenant cette place, et demain le mal aura disparu, les intérêts religieux cesseront d'être menacés, la cause nationale ne courra plus aucun danger, la nationalité canadienne-française ne sera plus gangrénée.

L'hon. Sénateur Trudel, suivant moi, voilà la plaie sociale qui suppure dans l'Etendard.

SANFAÇON.

COMMUNICATION.

ST-JÉRÔME, ETC. ETC.

Vendredi dernier a eu lieu un grand dîner chez le Dr Guillaume Prévost de cette ville en l'honneur de M. l'abbé Chaput, ancien professeur du Dr Guillaume Prévost, les prêtres de la paroisse accompagnaient l'abbé Chaput.

Les personnes qui assistaient à ce repas étaient : M. le curé Labelle, M. l'abbé Pelletier, vicar, M. Plouf, vicar, le Père Laroche, l'abbé Chaput chapelain des Sœurs de la Providence à Montréal.

M. Boisseau avocat, M. Melchior Prévost, notaire, M. Touchot chimiste Français, le Dr Prévost, père, le Dr Guillaume Prévost.

Sur une table parfaitement dressée et richement ornée d'argenterie et de bonnes bouteilles se succédaient les plats, saumon, dorée, homard, etc.

Un dessert à faire rêver bien des gourmards, café, pousse-café et le reste.

J'oubliais et j'en demande bien pardon aux dames, j'oubliais de dire que les honneurs de ce festin étaient faits avec une délicatesse exquise par deux jeunes femmes ; je veux dire une jeune femme et une jeune fille. J'ai nommé Mme Guillaume Prévost et Mlle Marie Prévost.

TOUCHE A TOUT.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Les meilleures boissons pour l'alimentation de l'homme sont en première ligne le vin, puis le cidre et la bière ; les plus mauvaises et les plus pernicieuses pour l'économie animale de l'homme sont les boissons fortes telles que le gin, le whisky, le rye, etc.

On peut se préparer une excellente boisson, saine et tonique avec des raisins secs, mis à reposer dans l'eau chaude, puis soumis à la fermentation alcoolique au vinique pendant un laps de temps qui varie avec la température de la saison. Il est bon d'ajouter un peu d'acide tartrique, pour faciliter la fermentation. Les différences qui existent entre les raisins frais et les secs, sont fort peu de chose ; les raisins

secs ont perdu une grande partie de leur eau, qu'on leur restitue en les plongeant dans ce liquide.

Ces fruits ont aussi perdu en séchant, les arômes ; c'est à dire les huiles essentielles ou essences qui parfument les raisins frais, qui donnent le bouquet aux vins. On peut rendre le bouquet aux vins de raisins secs, en ajoutant lors du collage des vins, une faible quantité de poudre d'Iris. Les raisins secs ont aussi perdu une partie de leurs matières colorantes, bien que la coloration ne soit qu'une chose pour flatter l'œil ; on peut colorer le vin ainsi préparé sans aucun inconvénient pour la santé, par de l'extrait de rose-Trémère.

En France, depuis que le phylloxera a ravagé les plus grandes vignobles, on fabrique du vin de raisins secs en grande quantité. Plusieurs sociétés se sont formées au capital de plusieurs millions pour se livrer à cette industrie. Cette fabrication est reconnue par les autorités compétentes françaises ; c'est une erreur de croire que ce vin est du vin falsifié. Cette fabrication est autorisée légalement, toute fois avec cette obligation pour le fabricant de mettre une étiquette portant la mention : « Vin de raisins secs » ; ou de la porter sur les factures afin que l'acheteur sache bien ce qu'il achète.

A. L. TOUCHOT.

TELEGRAMMES ET NOUVELLES.

CANADA

Contrat Considérable.

OTTAWA, 20-MM. J. B. Rolland et Fils, de Montréal et Saint-Jérôme, ont obtenu le contrat pour fournir au gouvernement fédéral une quantité considérable de papier que l'on était obligé autrefois d'importer d'Angleterre et des Etats-Unis.

Nouvelles de Québec.

QUÉBEC, 20.—La Chambre a voté hier après-midi, à l'unanimité, une résolution autorisant le gouvernement à se charger des dépenses de l'installation du cardinal Taschereau et de la réception des envoyés de la Cour de Rome qui arriveront sous peu apportant la barrette cardinale à Son Eminence le cardinal Taschereau.

—Jeudi, Son Eminence le cardinal Taschereau donnait une audience solennelle aux chefs et guerriers Hurons de la Jeune Lorrette, dont les noms suivent :

Philippe Vincent Tenosathasta, (il est debout).

Francis-Gros-Louis Sasseme, (L'homme droit).

Antoine Picard Tiohenk, (il défend).

Antoine O. Bastien SaSenarolen (agent Paul Picard Tenosathasta, (guerrier).

John W. McGrath OtaSidet (la loure).

Rev. Prosper Vincent SaSatanen, (prêtre, etc.).

A. N. Montpetit Abal, (vétéran, l'homme qui n'a pas peur) chef honoraire.

Le Rev. M. Vincent adressa des paroles touchantes de reconnaissance et d'expressions de sensibilité à Son Eminence qui ne put se défendre de manifester son émotion au souvenir éloquent et pieusement évoqué des missionnaires et des martyrs, qui se sont dévoués pour gagner les tribus sauvages à la foi chrétienne. Le mémoire des évêques et archevêques, les précédents de Son Eminence dont les portraits ornent si glorieusement pour nous ce humble salon, le seul salon vraiment national du pays, que le jeune prêtre s'adressait avec beaucoup d'à-propos, jeta soudainement un reflet de lumière éclatante dans l'esprit des auditeurs.

Après l'allocation de l'abbé Vincent, Paul Picard, fils du Grand Chef Taouranché mort il y a deux ans, mais dont le nom restera dans notre histoire, lut l'adresse que voici :

Dans les temps anciens, lorsque les Hurons, mes ancêtres, hommes farouches, mais sensibles, furent terrassés au milieu de leurs forêts, au nom du Christ et par la vertu de la Croix que tenaient à la main Tes Pères dans la foi, les infatigables Jésuites, le Grand Laval AvisaSaï a dit aux Hurons :

« L'Eglise catholique est un grand arbre dont la tête s'élève majestueusement dans le ciel et dont les racines s'attachent profondément au sol.

Le Grand Laval AvisaSaï leur a dit aussi : « A cet arbre majestueux pousse de puissants rameaux pleins de sève et de force qui protègent au loin, de son ombre bienfaisante, les peuples réunis au pied de cet arbre gigantesque. »

Le Grand Laval AvisaSaï a dit vrai. Aussi les descendants des Hurons voient aujourd'hui avec joie Ton élévation au Trône du plus grand de tous les chefs. Tu l'as mérité par la sève de Tes vertus et par la force de Tes paroles. Tu es devenu un rameau puissant intimement lié au grand arbre de l'Eglise. Tu es devenu Prince de l'Eglise.

Accepte donc Grand Prince, les félicitations d'un Huron, élève de Ton Séminaire, et permets lui de saluer ici cette antique maison d'où sont sortis et d'où sortent encore tant d'hommes illustres dans les sciences humaines et dans les sciences divines.

Daigne accepter de plus ce chapelet fait de grains de porcelaine Wampum qui je mets entre Tes mains ; sois assez bon de

Te souvenir dans Tes prières de Ton ancien élève Paul TsaSaraohi.

J'AI DIT. Son Eminence répondit avec son cœur, aux sentiments si vrais des derniers représentants de la vaillante nation huronne. Sa pensée toujours droite et élevée s'est laissée fléchir jusqu'à la tendresse. Il a été paternal autant que Prince — dans l'accueil qu'il a fait aux chefs de la tribu.

AGRICULTURE

CAUSERIE AGRICOLE

MOYEN SIMPLE ET FACILE DE FAIRE L'ENSILAGE DES FOUBRAGES VERTS.

Dans le but de compléter nos renseignements sur cette importante question au point de vue de l'alimentation du bétail avec le fourrage vert pendant nos longs hivers nous croyons utile de publier ici la conférence de M. Napoléon Bourque donnée l'hiver dernier à la convention de la « Société d'industrie laitière, » à St-Hyacinthe. M. Napoléon Bourque qui nous donne ici le résultat de son expérience pratique sur l'ensilage est un agriculteur qui réside à quelques milles de la ville de Sherbrooke et est propriétaire d'une ferme qui dans quelques années lui procurera de grands revenus. Nous avons nous-même visité l'autonne dernier le silo dont il fait mention dans sa conférence, et nous l'avons trouvé dans de bonnes conditions et fait avec la plus grande économie.

Voici les renseignements fournis par M. Bourque :

Depuis quelques années, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt ce qui avait trait à la question de l'ensilage des fourrages verts ; cette question était nouvelle, et plusieurs obstacles s'élevaient toujours opposés à l'exécution de mon désir de faire de l'ensilage. Je voyais d'abord les dépenses occasionnées par la construction dispendieuse d'un silo en pierre ou en briques cimentées, et toutes les dépenses accessoires ; ensuite l'achat d'une machine pour hacher le blé d'Inde. Et avec cela en perspective, je n'étais pas certain du succès. Toutes ces raisons m'avaient toujours fait remettre à plus tard mes projets d'ensilage.

Mais le 11 mars dernier j'eus l'honneur d'être délégué du cercle agricole de Sherbrooke à la convention de votre société qui s'est tenue à Québec ce jour là.

En passant je dis votre société ; je devrais dire notre société, car je suis heureux d'être l'un des membres de cette société depuis le 11 mars dernier et j'espère continuer à en faire partie à l'avenir.

Donc le 11 mars dernier j'étais à Québec, je vis de l'ensilage et j'en entendis parler avantagement par l'honorable M. Beaubien qui dit là, si j'ai bien compris, qu'au moyen de l'ensilage, il était possible de parvenir à hiverner 6 vaches par arpent de terre.

A Suivre

Marché de St Jérôme

Table with market prices for various goods like Potatoes, Flour, etc. Columns include item name, quantity, and price.

NOUVEL Etablissement Canadien Français

DUPUY & Cie

MARCHANDS DE

Graines de légumes, de fleurs et de grains de semence, instruments agricoles de toutes sortes. Arbres fruitiers et arbres décoratifs, Arbustes, fraisiers, vignes acclimatés, engrais, etc., etc.

EN GROS ET EN DETAIL 96 PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL

N. B. Commandes par la Poste promptement exécutées

St Jérôme 26 mars 1886. 3ms

RELIGION

Les Apparitions principales de Jésus-Christ à ses Apôtres et à ses Disciples, après sa Résurrection.

III

Ainsi se passèrent les quarante jours qui suivirent la Résurrection de Jésus-Christ, et cependant il y avait des disciples qui doutaient toujours. Le jour de l'Ascension arriva, le Dieu ressuscité apparut à ses Apôtres et à un grand nombre de disciples aux portes de Jérusalem, et, sortant de la ville par les portes de Béthanie, il les conduisit, à midi, au mont des Oliviers, pour se manifester une dernière fois. Les saintes femmes, les Apôtres, les disciples, tous ceux qui ont connu Jésus, accourent de toutes parts à cette réunion suprême. Là Jésus leur reproche l'incrédulité de leur esprit et la dureté de leur cœur; là, il leur ouvre les Ecritures et il se les applique à lui-même; là il leur promet le St-Esprit et il leur annonce qu'il s'en servira de témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre; là, il institue la forme du baptême, il assure que ceux qui croiront en lui auront le don des miracles, et il déclare qu'il sera avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Nouveau théâtre! Assemblée plus nombreuse que jamais! Quels discours! Quels ordres! Quels promesses plus que jamais importantes et divines!

Déjà nous pouvons nous écrier avec la Sainte Eglise, notre mère: Surrexit Dominus vere Aléluia! Le Seigneur est véritablement ressuscité, gloire à Dieu. Mais disons nous donc, esprits fiers, difficiles et même incrédules, comment Jésus-Christ prouvait-il mieux prouver sa résurrection corporelle? Voulez-vous des apparitions? On peut en compter onze différentes; nous n'avons voulu donner que les huit principales. Voulez-vous des heures différentes? Dans le Cenacle, c'est le soir; sur la mer de Tibériade, c'est le matin; sur le Mont des Oliviers, c'est à midi. Voulez-vous des intervalles séparés?—Ces apparitions durent quarante jours. Voulez-vous des lieux découverts et publics?—On voit Jésus au Sépulcre, à Jérusalem, au chemin d'Emmaüs, au Thabor, au Mont des Oliviers. Voulez-vous des témoins de conditions diverses, divers d'âge, différents d'esprit, et d'intérêt différents?—Ce sont les saintes femmes, les Apôtres, les disciples: Pierre Jacques, Jean, Madeleine, chacun en particulier, les dix Apôtres réunis. Thomas réuni à eux, les cinq cents premiers chrétiens, deux fois convoqués, deux fois convaincus. Voulez-vous enfin des témoins incrédules?—Ils ne croient point avant d'avoir vu; en voyant, ils ne croient guère davantage. Après avoir vu, plusieurs s'obstinent à ne pas croire encore, en sorte que jusqu'à l'Ascension, l'incrédulité eut parmi eux des partisans qui avaient des yeux et qui ne voulaient point voir, un esprit, et qui ne voulaient point juger. Une incrédulité si obstinée et si profonde dépasse les limites de la raison humaine. Saint Grégoire et l'Eglise catholique en recherchent la cause, et ils la voient moins dans l'infirmité des Apôtres que dans les besoins des chrétiens de tous les âges jusqu'à la fin des temps. S'il a fallu, disent-ils tant de lumières pour éclairer leurs doutes, c'est de ces doutes mêmes qu'a jailli sur le monde la lumière dont il est éclairé. Ces hommes, sur la parole desquels l'univers entier devait croire, furent d'abord les plus difficiles à persuader. Ils n'ont pas laissé à l'incrédulité ancienne ou moderne ou future l'initiative ou la chance d'une seule objection tant soit peu raisonnable; parce qu'il n'y a point de prévention qu'ils n'aient opposée à l'évidence, point d'évidence qu'ils n'aient brave, point de preuves qu'ils n'aient exigées et obtenues, point d'expériences qu'ils n'aient faites et renouvelées dans tous les lieux, sous toutes les formes, devant toutes sortes de témoins. Ah! puisqu'ils se rendent enfin, ne devons-nous pas leur faire l'honneur de les croire. Jésus-Christ est ressuscité, ils le confessent, ils disent qu'ils l'ont vu de leurs yeux. Eh bien! Si nous n'en croyons pas leurs yeux, croyons en leur foi et la conduite que nous allons les voir tenir pour confirmer le prodige.

méprisés pour conquérir le monde! C'est le jour de la Pentecôte que s'opère le premier de ces miracles que Jésus-Christ lui-même a prédits; c'est la terre entière qui est appelée à en devenir le témoin. Parthes, Médes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont et de la Phrygie, Romains, Juifs prosélytes, Crétois, Arabes, toutes les Nations se pressaient dans Jérusalem, la Ville sainte.

Or, ce jour-là, Pierre l'apostat du prétoire, qui tremble à la voix d'une servante, le fugitif du Calvaire, le pêcheur de la veille, aborde cette multitude immense et, se tenant debout au milieu de tous, il dit sans trembler: "Hommes de Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, écoutez ces choses: Jésus de Nazareth a été mis à mort, comme vous le savez! Mais Dieu l'a ressuscité selon la prédiction qu'il avait faite. "Tous, nous sommes témoins de ce fait! Quelle parole! quelle affirmation! quelle autorité! N'est-ce point là la résurrection morale de l'Apôtre Saint Pierre: Surrexit Petrus vere!"

Ce même prodige opéré devant le peuple, se renouvelle, par un autre prodige, devant le Conseil des prêtres et des chefs de la nation Juive. Anne, Caïphe, Jean, Alexandre et tous ceux qui étaient de race sacerdotale, firent paraître au milieu d'eux les Apôtres, et leur demandèrent: "Par quelle puissance, et au nom de qui agissez-vous?"

Alors, Pierre leur dit: "Princes du peuple et vous tous, écoutez: Il faut que vous tous et le peuple d'Israël le sachiez bien. C'est par le nom de Jésus de Nazareth que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité d'entre les morts. Point d'hésitation, comme on le voit; point de timidité ni de respect humain; point de détour ni de flatterie!"

Est-ce là ce Pierre qu'une servante intimidait, il n'y a que quelques jours? quel changement inattendu!

Après le langage de Pierre écoutez celui de Paul et dites si ce n'est pas un homme ressuscité. Pierre avait parlé devant l'autorité et devant la foule; mais c'est aux oreilles de la sagesse et de la science que Paul vient à son tour se faire entendre. C'est à l'Académie d'Athènes, la société des philosophes de cette ville si illustre, qu'il vient se faire entendre et qu'il prend pour témoins. "Athéniens, leur dit-il, en traversant cette ville, j'ai trouvé un autel sur lequel étaient écrits ces mots: Au Dieu inconnu; ignoto deo. Or, ce Dieu que vous adorez sans le connaître, c'est moi que je vous annonce. Il a fait le ciel et la terre; vous êtes sa race et sa famille. Il vous a envoyé son Fils, et il a confirmé la mission qu'il lui a donnée et le ressuscitant d'entre les morts." Corinthe illustre, comme nous l'avons appelée, ville riche, savante et superbe, entend de la bouche de Paul le même témoignage qu'Athènes savante et corrompue. L'Apôtre des gentils fait de la résurrection de Jésus-Christ, son maître, le principal argument de sa doctrine. Il montre comment toutes les preuves de la divinité viennent se résumer dans ce dernier mystère: la résurrection. Il rappelle les apparitions qui le justifient et qui le placent au dessus de toute critique et de toute objection.

Or, quand on se rappelle ce qu'a été ce même Paul; un jeune homme qui a fait l'apprentissage de l'incrédulité juédique dans la meilleure école des Juifs, et celui de la cruauté, dans le spectacle de la mort de Saint Etienne, le premier martyr; un pharisien qui ne respirait que menace et carnage; un sectaire ardent qui s'est fait autoriser pour poursuivre de ville en ville les témoins de la résurrection. O mystère! Paul ne prêche plus que Jésus-Christ ressuscité! c'est que l'apparition qu'il a eue sur la route de Damas, apparition à la fois lumineuse et foudroyante, a suffi pour le convaincre. C'en est fait. Paul est ressuscité d'entre les Juifs pour attester que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts: surrexit vere.

IV

Un an s'écoule, et la terre commence à porter la trace de leurs pas conquérants. Saint-Jacques évangélise la Judée; saint Simon, l'Egypte; saint Jean, la Grèce et l'Asie-Mineure; saint Philippe aborde et convertit les ministres d'une reine étrangère; les solitudes de l'Idumée n'ont pour Saint-Jude ni le sable ni le soleil devantant; Patras entend la voix de Saint André; Thomas, le plus incrédule d'abord, est le plus intrépide des témoins de la résurrection de son divin Maître. C'est lui qui porte la foi le plus loin. Il quitte le monde civilisé, et pénètre chez les Parthes, chez les Indiens, chez les Chinois, et là, isolé de tous les autres, dans des contrées que les Romains connaissaient à peine de nom, chez les barbares dont il entend et dont il parle tout à coup la langue,

il marche, il avance toujours, content pourvu qu'il annonce et qu'il prêche Jésus, son Maître ressuscité.

Réunissez tous les Apôtres et leurs premiers disciples; vous ne verrez parmi eux ni traitres ni dissidents; nous n'entendrons dans leur récit ni variantes ni changements. Devant l'Aréopage qui sourit comme de pitié, comme devant le Sanhédrin qui s'indigne de colère, tous ne parlent que de Jésus crucifié et de Jésus ressuscité.

Que la flatterie succède à la menace et le supplice de mort à la flatterie, ils ne changeront point de langage ni de foi ni de cœur.

Témoin Saint Etienne, le premier diacre de l'Eglise chrétienne et, par conséquent catholique; traduit devant le grand Prêtre, il saura ce qu'il lui en coûte d'annoncer Jésus-Christ ressuscité. Etienne était tombé au pied du premier calvaire et de la première croix, en s'écriant: "Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme crucifié et ressuscité debout à la droite de Dieu."

St-Pierre trouve dans Rome un autre calvaire et une autre croix en annonçant Jésus ressuscité. Ses pieds que Jésus avait lavés, sont dressés vers le ciel; sa tête que Jésus avait couronnée, se penche vers la terre comme pour y laisser tomber le diadème livin. C'est ainsi que la trace du divin ressuscité prend racine Rome avec la royauté pontificale.

Mais tandis qu'on élève cette croix pour infliger à Pierre le supplice des esclaves, Paul, cet autre ressuscité, subit le supplice des citoyens romains. Jacques, fils de Zébédée, meurt sous le glaive d'Hérode; Jacques, fils d'Alphée, sous les pierres de Sanhédrin; André trouve en Achaïe et la croix et le bûcher; Jean vient goûter à Rome, au milieu de l'huile bouillante et du souffre enflammé, la douceur miraculeuse d'un bain qui ranime sa vigueur. Si donc Jésus a pu dire à ses disciples: "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde!" les Apôtres qui attestent ainsi par leur mort Jésus-Christ ressuscité peuvent bien nous dire à leur tour: "La véritable victoire, celle qui a vaincu le monde, c'est notre foi!"

CATHOLIQUES. FIN.

ON DEMANDE

Un homme et une femme sans enfants pour faire la cuisine à deux personnes et prendre soin d'un cheval et se rendre généralement utile dans le ménage. S'adresser à A. ROUSSEAU, 301, rue Morueau, Hochelaga.

LA BANQUE DU PEUPLE (EN FACE DU PONT) ST-JEROME.

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3, fermé à 1 h. P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Traités et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde. J. A. THEBERGE Gérant. St-Jérôme, 20 Mai 1886.

Hotel St-Jovite

M. A. Dumouchel remercie bien sincèrement la nombreuse clientèle qui l'a si bien encouragé jusqu'à ce jour et s'ame à informer le public qu'il vient de faire des réparations importantes à sa maison. Il pourra à l'avenir servir ses pratiques avec plus de facilité et de confort. Il fait appel à tout le monde sans exception, car il entend tenir un hôtel de première classe. C'est l'hôtel de la maille de St-Agathe à St-Jovite et de la Châte aux Iroquois; les deux mailles s'y rencontrent tous les mardi et vendredi de chaque semaine, ce qui est un grand avantage pour les voyageurs. De plus, il tiendra chevaux et voitures convenables pour transporter les voyageurs à des prix raisonnables. 12 juillet 188 1 a.

RELIURE!

RELIURE DU NORD!

M. J. B. DUBASSE relieur remercie ses nombreuses pratiques de leur encouragement et il a le plaisir de leur annoncer qu'il vient d'agrandir son atelier de reliure qui sera à l'avenir attaché à l'établissement D'IMPRIMERIE DU "NORD." Il sera en état de faire toutes sortes de reliures aussi bien et à meilleur marché qu'à Montréal même. Un Terrain à Céder. Les lots 10, 11, 12, 13, 14 du 2e rang de Beresford, dans la paroisse de St-Agathe, comprenant 450 acres dont 190 acres en foin et le reste en bois franc, avec maison et grange. Conditions faciles. S'adresser à JOSEPH LAPOINTE MARCHAND ST-JEROME. 17 Juin 1886.



CHEMIN DE FER

— DU —

PACIFIQUE CANADIEN

Arrangement d'heures.

Novembre 2 1886.

Les trains partent de Montreal

Pour Winnipeg et le Nord-Ouest, 2.00 p.m., tous les jours (dimanche excepté). Pour Ottawa, 7.15 et 9.00 a.m., 2.00 6.00 et 8.00 p.m. Pour Toronto, 9.00 a.m. et 8.00 p.m. Pour les Etats de l'O. via Toronto 8.00 a.m. Pour Québec, 8.05 a.m., 4.00 p.m. et 10.15 p.m. Pour St-Jérôme, 7.15 a.m. et 5.30 p.m.

Arrivee a Montreal

De Winnipeg, 12.35 p.m., tous les jours, excepté les mardis. D'Ottawa, 8.18 a.m., 12.35 et 10.00 p.m. De Toronto, 8.18 a.m. et 9.00 p.m. Des Etats de l'Ouest via Toronto, 1.10 a.m. et 10.00 p.m. De Québec 6.30 a.m., 9.10 et 10.35 p.m. De St. Jérôme, 8.35 a.m. et 8.55 p.m.

Les Dimanches seulement: Montréal à Winnipeg sans changer de trains.

Cinq trains chaque jour pour Ottawa.

Wagons dortoirs, salon et restaurant

Les trains de St. Jérôme font connection à St. Thérèse, pour Ottawa, Toronto et l'Ouest, et à la jonction St. Martin pour Québec.

W. WHYTE, A. DAVIS, Sur. Gen., Sur. Gen., Div. Est. et Ont., Div. de Québec, W. C. VAN HORNS, D. M. NICOL, Vice-President, Agent des Pass.

Pour toutes autres informations concernant les prix de passage pour les Etats-Unis, le Nord-Ouest ou le Canada, adressez-vous à J. R. CARDINAL, Agent, St. Jérôme.

A VENDRE

Un moulin à scie ronde en pleine opération à St. Adolphe de Howard à 4 lieues de St. Sauveur, à 2 lieues de Ste Agathe. Plus 400 billets rendus au moulin. Pouvait d'eau magnifique. Conditions extrêmement faciles. S'adresser à ce bureau ou à M. J. P. NANTEL.

NOUVEAU MAGASIN

(EN FACE DU MARCHÉ)

d'epicerie, vins, liqueurs, grains,

FLEUR, PROVISIONS.

FERRONNERIE.

CHAUSSELE, Etc., etc.,

et spécialement les charbons et vins de messe pour les fabriques.

L. LABELLE

Vente d'une Ferme.

Une ferme située dans le voisinage du village de Wright, township de Northfield, contenant 200 acres de terre, dont 50 acres en culture; avec une bonne maison d'habitation, et dépendances, une quantité considérable de bois de chauffage, ainsi qu'une traverse qui rapporte 200 piastres annuellement est à vendre. Prix modéré. Conditions faciles. S'adresser pour information: DR A. SYNEK, 17 July 1886, 10 fs. Gracefield Que.

MAGNIFIQUE LOPIN

DE

TERRE A VENDRE

Un terrain contenant deux cents acres de bonne terre située dans le 6e rang du canton Salaberry, 50 acres y sont déjà en culture. Cette propriété ne se trouve qu'à un mille du beau et florissant village de St Jovite; tout le roulant sera compris dans la vente; conditions très faciles. S'adresser à JACQUES LEONARD St Jovite 20 aout 1885

A VENDRE

Le soussigné informe qu'il a pris le parti d'offrir à vendre son emplacement, avec MAISON A LEUX ETAGES, dessus construite, tout près du pont reliant Amherst et Ponsonby avec Arundel. Conditions des plus aisées. S'adresser à JOSEPH MARINIER, Arundel. 8 juin, 1886.

Leclair & Allard

AVOCATS

NO 57, RUE SAINT-GABRIEL

MONTREAL

N. B.—Suivront les Cours des districts de Terrebonne et Richelieu.

Janvier 84 a.

LOTERIE NATIONALE

— DE —

M. LECURE A. LABELLE

VALEUR DES LOTS:

Première serie - - \$50,000,00

GROS LOT: \$10,000,00

Deuxième serie - - \$10,000,00

GROS LOT: \$2,500,00

GRAND TIRAGE FINAL

— DES —

LOTS DE CETTE LOTERIE

Mercredi 11 Aout Prochain

LES GROS LOTS SERONT TIRÉS.

COUT DU BILLET

Première Série..... \$1.00

Deuxième Série..... 25 Cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettre, aux registres, au créancier, S. P. LEFEBVRE, No 19 rue St-Jacques, Montréal. Envoyez 5 cts pour port et le règlement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cts)

PIERRE SIMARD

SUCCESSEUR

W. E. ELLIOTT

MAGASIN

D'epicerie, vins, liqueurs, grains

PROVISIONS, FAIENCE.

COIN DES RUES

St-George et Ste-Anne

(Bâtisse Elliott)



Aux Annonceurs dans la "Gazette"

Les personnes qui enverront des annonces pour être insérées dans la Gazette du Canada, voudront bien observer les règles suivantes:

1. Adressez: "La Gazette du Canada, Ottawa, Canada."

2. Indiquez le nombre d'insertions requises.

3. Remettez invariablement les prix de telles annonces avec celui d'un numéro de la Gazette, comme il est expliqué plus bas, autrement elles ne seront pas insérées. Les prix sont: dix cents par ligne pour la première insertion, et cinq cents pour les insertions subséquentes, chaque chiffre comptant pour un mot. Aucune annonce n'est publiée pour moins qu'une piastre.

Les abonnés remarqueront aussi que l'abonnement de \$1.00 par année est invariablement payable d'avance et que la Gazette sera retranchée à l'expiration du terme payé ainsi d'avance. On charge 10c par numéro et lorsqu'on en a besoin de plus d'un il faudra payer également le même prix pour chacun de ces numéros.

BROWN CHAMBERLIN,

Imprimeur de la Reine

Bureau de l'Imp. de la Reine, 1er avril 1886.

BANQUE

VILLE-MARIE

MAITRISE M. GODFREID LAVIOLETTE

RUE DUMONT

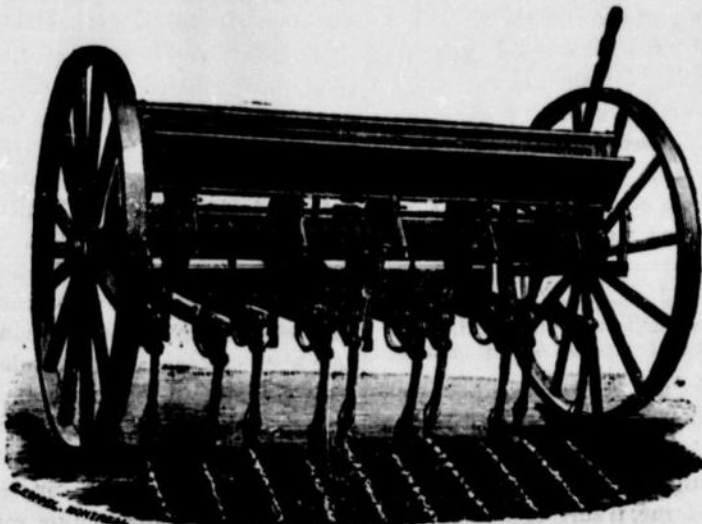
ST-JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 heures avant-midi à 3 heures de l'après-midi. Fermé à l'heure de l'après-midi le samedi.

ADM. LARUE

Gérant

2 Janvier 1886



SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN

SEMOIR

Achetez le "MODELE"

LE MEILLEUR MARCHÉ ET LE MEILLEUR SOUS TOUTS RAPPORTS.

H. J. LATIMER, 81 Rue McGill, Montreal,

ISAAC COURSOLES, AGENT, ST-JANVIER.

STATUTS DU CANADA

Prix des Statuts en vente au bureau de l'imprimeur de la Reine, Ottawa.

B. CHAMBERLIN

Imprimeur de la Reine

PROVINCE DU CANADA

Table with 4 columns: Statuts, Refondus, H. C., and prices. Rows include Code Civil, Lois Criminelles, and Code de Procédure.

PUISSANCE DU CANADA

Table with 4 columns: Vic, Statuts, and prices. Rows list various volumes of laws and decrees from 1869 to 1883.

Feuilleton du "NORD"

**UNE Erreur Judiciaire**

XXIX

LA FÉE AU MUGUETS.

(Suite)

Emmanuel crut rêver encore ; il étendit les bras en poussant un cri ; la vision ne s'évanouit point, et le jeune homme saisit une main tremblante. Il ne parlait pas, il regardait, regardait encore, s'abreuvait de cette chère vue, réalisation visible de son rêve ; il avait peur de rompre par un mot le charme enivrant qui le clouait à sa place. Des parfums montaient à sa tête, parfums doux, frais et purs, qui lui donnaient le vertige ; il n'avait jamais respiré d'essence plus suave, plus amoureuse et plus pénétrante. Ni les roses cueillies dans la vallée de Cachemire, ni l'odeur agreste de la menthe qui répand son parfum quand on en froisse la tige, ni le nard, ni la douce verveine, n'avaient remué ainsi ses fibres intérieures. Eperdu, tremblant, il se laissa glisser à genoux, et, saisissant un pli de la robe diaphane, couverte d'une pluie de fleurs naturelles, il ensevelit son visage dans le tulle, les mugnets blancs, les volants légers, et couvert de baisers le tissu vaporeux auquel le parfum semblait donner une vie.

L'orchestre jouait toujours l'air de l'*Héronnelle* ; par une transition douce et habilement ménagée, il exécuta ensuite des préludes sur l'air de l'*Amé en peine* :

Viens, je t'attends, ma sœur chérie, Tu m'as promis de revenir, Mais déjà l'automne est finie, Et toutes les fleurs vont mourir...

Cet air, loin de rompre l'enchantement dans lequel Emmanuel demeurait plongé, ne fit que l'exalter davantage ; toujours prosterné, il suivait le chant mystérieux et finit par le dire à voix basse en posant sur ses yeux la main de la jeune femme.

— Non, toutes les fleurs ne sont pas mortes ! dit-elle d'un accent harmonieux et tendre ; en voici de blanches, d'odorantes, de pures ; elles viennent des bois, elles ont grandi à l'ombre comme les sentiments profonds se développent dans le coin le plus mystérieux du cœur... Emmanuel, je vous avais promis des mugnets, je tiens ma parole...

— Parlez ! parlez encore ! balbutia-t-il éperdu.

— Ce n'est point un rêve, Emmanuel, c'est moi, moi l'inconnue, la fée qui ne pouvait lever son voile avant de savoir si le passé était bien mort et si jamais à cet amour nouveau ne se mêlerait le regret d'un autre amour perdu... C'est moi la jeune fille qui se prit de pitié pour le proscrit de ce monde, comme elle s'était prise d'amour pour l'élu de ses fêtes ! Je ne veux pas ce que vous croyez ; ce n'est pas votre malheur qui m'attira à vous... Hélas ! depuis longtemps je vous aimais ; du jour où sous les arbres touffus de la Prévalaye vous donnâtes votre cœur à une autre, je vous abandonnai le mien. Résignée à à n'être rien dans votre vie, je me dis qu'il était beau pour une femme de mourir de son amour sans en avoir jamais fait l'aveu autrement que dans une humble prière à Dieu ; et je priais, j'aimais sans espérance quand vous devintes malheureux !... Ne m'accusez pas d'avoir voulu surprendre vo-

tre cœur amolli par les larmes ; j'ai tenté de vous consoler en essayant de vous rendre à la vie ; maintenant vous êtes libre !... Je vous dégage de tous les serments d'amour que vous avez faits à l'inconnue. La reconnaissance n'est pas l'amour ! et, croyez-le bien, je suis assez payée !

Le jeune homme ne parlait, ne répondait pas ; il la regardait comme en extase. Elle continua :

— J'ai tenu ma parole, me voici ; l'inconnue de la salle des États, de la route de Brest, Pierrette l'artisanne, la fée aux mugnets, c'est moi ! moi encore !

— Je vous reconnais... murmura Emmanuel ; je vous rêvais ainsi, moins belle peut-être ! Vous m'avez sauvé, vous m'avez rendu la vie ! A tous ces biens ajoutez-en un autre, le seul auquel je revendique mes droits ; soyez à moi à jamais pour la terre et pour le ciel, ô ma belle fiancée ! mon rêve, ma joie, mon cher amour !

En ce moment une voix appela dans l'allée :

— Hermine ! Hermine !

— C'était la voix de Denise...

— Grand Dieu ! s'écria le jeune homme, vous seriez ?...

— La fée aux mugnets, dit-elle en s'échappant pour s'élaner dans les bras de son amie.

XXX

QUATRE AMOURS.

Emmanuel courut sur les pas des deux jeunes filles, qui, rapides comme des visions de ballade allemande, traversèrent le jardin, montèrent les degrés du perron et passèrent dans la salle du bal presque déserte.

Les invités qu'un lien plus intime n'attachait pas à la famille du procureur général s'étaient retirés aux premières lueurs de l'aube qui blanchissait l'horizon ; les amis se groupèrent dans le boudoir bleu où madame Brévelec avait retrouvé M. de Lormeuil et lui avait adressé un adieu plein de larmes et de repentir, de regrets aussi, sans doute, car les souffrances du jeune homme, son courage dans l'adversité et le romantique attachement qu'il avait inspiré à mademoiselle de Kérouet, avaient doublé aux yeux de Claire les qualités d'esprit, de cœur et de beauté que possédait le jeune homme.

Aussi Claire ne s'est-elle point retiré avec la foule des invités, elle veut boire jusqu'à la fin le calice amer et doux dans lequel elle plonge ses lèvres ; il ne l'aime plus et ne veut plus l'aimer, mais elle le voit, elle l'admire, elle l'adore... Elle sent que c'est son dernier jour de fête, qu'elle ne mettra plus de parure de bal et ne traversera plus le monde où il la conduira, elle, la femme belle, aimée, l'ange consolateur... Elle veut être bien certaine que son malheur est complet, irrémédiable ; elle cherche la certitude de la passion mutuelle de ces deux êtres également bons, beaux et pleins des sentiments généreux que donne la jeunesse.

Elle les attend en causant avec Gabrielle de Flagy. Cette dernière regarde souvent du côté d'un groupe au centre duquel se trouve Xavier Anglès, qui expose sa profession de foi en amour et tâche de distraire Jules de Bauval du double souvenir de Pierronne et de mademoiselle de Kérouet.

Le procureur général, après avoir pris à l'écart Aubry le notaire et quelques amis intimes, les fit passer dans le boudoir bleu. Une table y fut posée, on y déposa des cahiers volumineux ; une écriture et des plu-

mes attendirent le bon plaisir de M. Aubry.

Pendant ce temps, Hermine et Denise circulaient, cherchant Gustave Bontemps ; l'artiste était immobile dans l'embrasure d'une croisée.

— Monsieur, lui dit Hermine, la musique est une langue divine que vous parlez admirablement ; c'est en mon non que Louise, la pauvre fille de Brest, alla vous trouver et vous prier de jouer souvent, pour un prisonnier, les airs les plus tristes et les plus doux que l'inspiration pût révéler à votre âme d'artiste ; je vous avais entendu, c'était pour vous apprécier...

— Oh ! mademoiselle, dit Gustave les yeux pleins de larmes, vous avez fait pour moi ce que je n'attendais que de la main de Dieu ! Un stradivarius !... puis ces billets, si généreusement donnés ; j'ai pu faire des économies, et bientôt, dans quinze jours peut-être, j'en offrirai la moitié à mon ami, un poète, un vrai et grand poète ! et nous irons à Paris voir si le chemin de la renommée s'ouvrira devant nous.

— Vous avez un ami ? demanda Hermine.

— Un frère, mademoiselle.

— Bien ! monsieur Gustave ! tant mieux ; l'amitié est le point d'appui qui donne la force de lever les fardeaux.

Elle tira un papier de son sein :

— Permettez-moi de vous confier ce pli en échange de ma *Messe de mariage*...

Elle acheva ces derniers mots en se détournant pour sourire à Emmanuel.

— Votre messe de mariage ! murmura-t-il.

— Et, demanda Gustave, quand sera-t-elle exécutée ?

— Mais, répondit Hermine en rougissant, quand il plaira à mon père !

Elle sourit encore et passa devant M. de Lormeuil. Comme Denise et son amie se rapprochaient d'une croisée, Emmanuel saisit la main d'Hermine :

— Mademoiselle, dit-il, je rêve, n'est-ce pas ? C'est à en devenir fou ! Tout à l'heure je vous ai demandé ce que vous alliez faire de ma vie. Ah ! rendez-moi mon cachot et les horreurs du bague si je ne dois jamais posséder celle qui m'en a fait sortir. Ne savez-vous pas comment et à quel point je vous aime ? Cet amour idéal, mystérieux et pur, né au sein de mes souffrances, cet amour, mademoiselle, pensez-vous que votre vue l'ait fait évanouir ? Vous êtes plus belle que mon plus beau rêve ! Hermine ! Pierronne ! ma vie, mon espérance, ma fée, oh ! parlez, parlez encore ; dès que vous me quittez, un cercle de feu m'étreint la tête, je perds la raison !

— Monsieur de Lormeuil, dit Denise, n'est-ce point à M. de Kérouet de vous répondre ?

— Je vous cherchais, mon ami, dit le procureur général en passant son bras sous celui du jeune homme.

Le boudoir bleu était rempli d'amis intimes.

— Hier au soir, dit le magistrat, je vous ai présenté l'homme dont la loi m'avait fait l'antagoniste ; j'ai ouvert mon foyer à la victime d'une déplorable erreur ; quand une main implacable l'arracha à la fortune, à la joie, à l'affection de ses amis, que de liens j'ai brisés, que de douleurs j'ai causées ! Il revient, mais son oncle est mort, sa maison est vide, ses amis dispersés ; ah ! ma faute, qui fut l'excès même du devoir, n'est pas excusée, je le sais, je le sens ; mais si, pour rempla-

cer son oncle, je lui trouvais un père si ma maison devenait la sienne, si, au lieu de l'appeler mon ami, je lui disais : " Mon fils ! " pensez-vous que dans ce cas je fusse libéré de ma dette ?

— Mon père ! mon père ! s'écria Emmanuel en tombant dans ses bras

— Eh bien, chère fée ? demanda M. de Kérouet en se tournant vers sa fille.

Hermine prit une fleur, et, la posant sur le contrat :

— Voici ma signature.

Le notaire lut un acte que ni la fiancée ni le fiancé n'entendirent ; ils se regardaient, ils souriaient, ils échangeaient des regards enivrés, et si grande était leur joie qu'elle restait silencieuse. Emmanuel signa en tremblant, Hermine, fièrement, avec cette écriture fine et allongée qu'Anglès avait reconnue dans la note de Pierronne, la nièce de Dimanche. Après que les noms des époux et de M. de Kérouet furent apposés, le magistrat fit un pas, et, prenant un vieillard par la main :

— Benoit, dit-il, vous avez trop contribué au salut de mon fils pour ne pas signer ici comme un ami.

Le vieux serviteur fut tenté de s'agenouiller ; il traça d'informes caractères pour graver sur le parchemin le nom le plus probe que la fidélité eût enregistré dans ses annales. Anglès et Jules de Bauval, qui se fit un cruel bonheur de mettre là un souvenir de sa passion pour la belle artisanne, Gustave Bontemps, les juges qui avaient condamné Emmanuel signèrent également. Aubry plaça le contrat dans un portefeuille et regarda finement M. de Kérouet.

— Tu es bien heureuse, dit à voix basse Denise, tu épouses celui que tu aimes.

(A suivre)

**LEBLANC & BOISVERT**

AVCCATS

25 RUE ST-GABRIEL

MONTREAL

P. E. LEBLANC, M. P. P. O. BOISVERT, L. L. L.

M. Leblanc député à l'Assemblée Législative de Québec, suivra les cours du district de Terrebonne.

**FONDERIE**

**DUMONTVILLE**

A

**ST-JEROME**

Bonne occasion pour acheter des poêles à bon marché.

PROFITEZ DE CET AVANTAGE SANS PRECEDENT

Les soussignés désirent réaliser le surplus de leur stock de poêles ont réduit les prix comme suit :

Poêles doubles 3 pieds	pour \$9,50
" doubles 2 1/2 "	" 8,00
" de cuisine No 8	" 12,00
" bas 38 pouces	" 9,00
" bas 32 pouces	" 7,50
" bas 26 pouces	" 5,50

Nous vendrons à 3, 4 et 6 mois avec une légère augmentation sur les prix ci-haut. Nous recevons la vieille fonte en échange à raison de 60 centimes les 100 livres, et le cuivre à 8 centimes la livre. En stock : canards, chaudrons etc., etc à très bas prix.

Machines complètes et améliorées de moulins à scies circulaires.

—MACHINERIES GENERALEMENT—

Invitation spéciale aux propriétaires de moulins.

Tournage d'arbres de couche jusqu'à 16 pieds. Planage, filetage, taraudage, boulonnage, etc. etc.

Filetage à fils en V ou carrés.

Pressez à copier les lettres. Nous fondons aussi le cuivre.

ALF. A. LA VIOLETTE & Cie. Propriétaires

10 août 85

**E. GIBAUT,**

MAGASIN

d'épicerie, vins, liqueurs, grains,

PROVISIONS, FERONNERIES,

FAIENCE, CHAUSSURES, Etc

COIN DES RUES

Jacques-Cartier et Dumont

(Batisso Hervieux.)

St-Jérôme, 2 janvier 1882.

**A VENDRE**

Pouvoir d'eau dont la chaussee est construite avec quatre arpents de terrain maison et dépendances. La maison à vendre ou à louer. S'adresser au bureau de Poste, à St-Jérôme.

E. MARCHAND

St-Jérôme, 27 mars 1884.

**J. H. LECLAIR**

ARPENTEUR

Autrefois employé à la commission du cadastre, a maintenant ouvert un bureau à St-Jérôme, le 1er juillet 1884.

**Dr. B. S. STACKHOUSE,**

DENTISTE.

Sera à St-Jérôme le 8 et 9 de chaque mois. Bureau à l'Hôtel Jobin, il donne le gaz à demande pour extraire les dents. St-Jérôme 9 avril 1886. 3ms

**Hotel BARCELO**

ST-JEROME

M. ANTOINE BARCELO, si avantageusement connu du public voyageur, vient d'ouvrir un magnifique hôtel à St-Jérôme à proximité du dépôt et au centre du commerce.

Bâti sur la rue du marché, et faisant face à la rue Principale, où se trouvent le Palais de Justice, le bureau d'enregistrement et le bureau de poste, les principales maisons de commerce, les manufactures de toutes sortes, les moulins à scie et à farine, l'hôtel Barcelo offre aux hommes d'affaires, aux commerçants, et au public en général des avantages qu'ils ne trouveraient nulle part ailleurs.

L'hôtel Barcelo est situé dans un des plus beaux sites de la ville de St-Jérôme. La table est riche et bien servie. Chambres en grand nombre et bien meublées.

Bonnes cuisines et bonnes remises; on trouve à l'hôtel Barcelo tout le confort que l'on peut désirer. Une visite vous en convaincra.

17 décembre 1885

**LIVRES ET PAPETERIES**

Nous avons toujours, comme précédemment, un grand choix d'ouvrages de LITTÉRATURE, HISTOIRE,

THEOLOGIE, SCIENCE, MEDECINE

et autres, formant un département spécial de notre magasin, avec les LIVRES DE PRIERES, DE PIETE, les LIVRES D'ÉCOLE, ainsi que les articles de librairie proprement dits.

Les améliorations et l'agrandissement ont été nécessaires par l'augmentation des quantités de chaque espèce que nous sommes obligés d'avoir en magasin pour la vente en gros.

NOS PRIX DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE en librairie comme en Papeterie.

**J. B. ROLLAND & FILS**

Nos 6, 8, 10, 12 et 14, Rue

St-Vincent

MONTREAL

**L. P. Guillemette**

Marchand de Nouveautés

ST-JEROME

Le soussigné informe le public en général qu'il vient d'acheter le stock de M. A. Corbeil, et qu'il a ajouté ce qu'il y a de plus riche en fait de

TWEEDS.

SERGES.

COATINGS

Vous trouverez aussi à ce magasin un bel assortiment

**D'étoffes a robe**

Dans les patrons les plus élégants, les plus riches et les plus distingués.

Deux modèles de première classe sont attachées au magasin pour la confection de

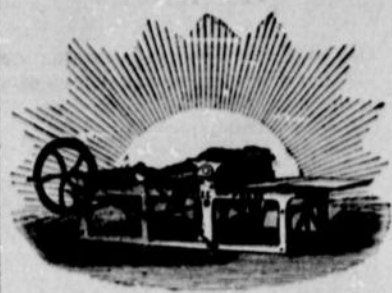
Chapeaux, robes, manteaux,

Un tailleur pour la confection d'habilllements pour hommes.

L. P. GUILLEMETTE,

BATISSEELLIOTT

St-Jérôme, 11 mai 1882.



**LE "NORD"**

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié à Saint-Jerome

COMTE DE TERREBONNE

On se charge à cet Atelier de toutes sortes

**D'IMPRESSIONS**

— TELLES QUE : —

FACTUMS,

TETES DE LETTRES,

LETTRES de faire part.

PROSPECTUS,

CARTES de VISITE,

TABLEAU ET IMPRIMES

ADMINISTRATIFS,

BROCHURES,

REVUES,

BLANCS pour AVOCATS,

NOTAIRES,

HUISSIERS,

ETC., ETC., ETC.,

DE TOUTES SORTES.

On imprime en toutes couleurs.

Les ordres seront remplis à la lettre et avec diligence.

**LIBRAIRIE**

**DU BON MARCHE**

LA COMPAGNIE

**D'IMPRIMERIE DU NORD**

Vient d'ouvrir une LIBRAIRIE GENERALE en son

Nouvel Etablissement

(LA GRANDE MAISON NEUVE)

En face du Collège.

On trouvera toujours à cette Librairie un assortiment de tous les livres d'école maintenant en usage,

LIVRES DE PRIERES, LIVRES DE RÉCOMPENSES ET D'HISTOIRE, LIVRES BLANCS, CHAPELETS, IMAGES, PAPIER DE TOUTES SORTES, CRAYONS, PLUMES, ENCRE, CARTES DE VISITE, CARTES A JOUR, ALPHABETS, MOTTOES, Etc., Etc.

EN GROS ET EN DETAIL

ET A BON MARCHÉ.